

Bien entendu, l'idée ne me serait pas venue ("même en rêve") que Jouanolou prendrait sa revanche à sa façon, sur le manque de conviction avec lequel il avait poursuivi ce travail avec moi, en le sabordant lui-même et en effaçant pratiquement toute trace de cette fameuse "référence" que je tenais tant à avoir ! C'est là encore un "retour des choses" dont je serais mal fondé de me plaindre (alors que l'envie ne m'en manque pas !). Dans ma relation à Jouanolou, ce qui avait compté pour moi, c'était de trouver en lui "des bras" pour pousser aux roues d'un certain chariot aux imposantes dimensions. Je comptais comme acquis d'avance que lui, Jouanolou, était partie prenante dans mes desseins, sans que je songe à aucun moment à m'arrêter sur les signes insistants qui me montraient pourtant qu'il n'en était rien. Il est vrai, certes, que c'est Jouanolou lui-même qui avait choisi de venir travailler avec moi (il devait trouver son compte à travailler avec un "patron" prestigieux, sans se douter dans quoi il s'engageait...), et c'est lui aussi qui a choisi librement son sujet de travail, parmi le large éventail de sujets sur lesquels j'étais disposé à l'épauler (sujets tous liés, certes, à ce même "chariot" qui sans doute, au fond, ne lui disait rien qui vaille). Pour le dire autrement : comme un chacun, Jouanolou était aux prises avec certaines contradictions en lui-même, au niveau de ses propres désirs et de ses choix, dans son travail en l'occurrence.

Ma propre contradiction ne se plaçait pas dans ma relation à mon travail, mais dans une polarisation telle sur mes tâches, que j'étais hors d'état de voir dans mes élèves autre chose que des bras bienvenus, et de m'imaginer qu'aucun d'eux puisse être divisé dans le travail qu'il faisait avec moi. Avec le recul supplémentaire que me donne la longue réflexion sur l'Enterrement, je me rends compte d'ailleurs que Jouanolou était loin d'être le seul parmi mes élèves, à être "divisé" d'une façon ou d'une autre, dans ce travail. Mais il représente un cas extrême, du fait qu'il est le seul parmi eux qui n'a pas su s'identifier à la tâche qu'il avait choisie, et dont le travail se soit fait sans conviction et sans joie. Ma responsabilité dans cette situation, c'est de n'avoir pas consenti à en prendre vraiment connaissance, préférant mettre ce qui devrait être accessoire (l'accomplissement de mes tâches) **avant** ce qui est essentiel (que la tâche "choisie" par l'élève soit véritablement **sienn**e également, et poursuivie avec joie).

C'est pourquoi sûrement Jouanolou est aussi le seul de mes ex-élèves en qui il me soit arrivé de percevoir une rancune (qui ne dit jamais son nom, certes). Cultiver une telle rancune est un exutoire et un dérivatif, qui n'avance à rien certes, si ce n'est à éluder ses propres problèmes (et il est rare qu'on cherche plus loin). Cela n'empêche qu'elle est fondée, et que je n'ai pas à me plaindre si aujourd'hui (vingt ans plus tard) j'en récolte certains fruits.

De me trouver confronté coup sur coup, il y a moins de deux mois, avec les épisodes peu ordinaires de la thèse de Saavedra, puis de celle de Jouanolou, a rendu saisissant pour moi cette chose, tout juste entrevue dans la première partie de Récoltes et Semailles ; que dès avant mon départ et dans les années qui ont suivi immédiatement, tout n'allait pas pour le mieux (comme je le croyais comme chose allant de soi !) entre mes élèves et moi. Ainsi, parmi les douze thèses qui ont été passées par les élèves qui ont travaillé avec moi au niveau d'une thèse de doctorat d'état, **quatre** de ces thèses constituent, de façon flagrante, des "thèses d'Enterrement" du maître ! Elles se suivent sur une période de cinq ans, entre 1967 et 1972, et deux de ces thèses Enterrement ont lieu avant mon départ. La première est celle de Verdier en 1967, thèse réduite à un résumé de 28 pages, prélude à l'enterrement de la nouvelle algèbre homologique que j'avais introduite, et que Verdier s'était chargé de développer. Il en a été question de façon assez circonstanciée déjà⁹⁶⁴(*), pour qu'il soit inutile d'y revenir encore. La deuxième est celle de Jouanolou en 1969, qui consacre l'enterrement du formalisme de la cohomologie ℓ -adique, du point de vue (visiblement crucial pour les six opérations) des

là...

⁹⁶⁴(*) Voir notamment, à ce sujet, les notes "Thèse à crédit et assurance tous risques" et "Gloire à gogo - ou l'ambiguïté" (n°s 81, 170 (ii)).